CONFUSION DES GENRES, l’écriture romanesque, face à l’Histoire.

« Le ROMANCIER CONTRE L’HISTORIEN : QUESTIONS DE METHODE »

L’écriture romanesque pose la question de la légitimité d’une telle écriture : « Le mélange des genres est-il un droit des romanciers? Un premier roman a mis en avant cette confusion des genres : HHhH de Laurent Binet (Grasset, 2010) » Tadié, Jean-Yves, Cerquiligni, Blanche, Le Roman d’Hier à Demain, Gallimard, 2012, p p.298

Ce livre de Laurent Binet « mêle biographie et réflexions sur les conditions de possibilité d’une biographie et la méthodologie d’une enquête historique. »ibid., p.298-299

Le récit de l’assassinat du bras droit de Himmler, Heydrich, par les résistants tchèques, alterne avec « les interrogations de narrateur sur les conditions de ce récit. » p.299

« (HHhH, *Himmlers Hirn heibst Heydrich*, le cerveau d’Himmler se nomme Heydrich) » ibid., p.299

Le roman connaît un grand succès. Il suscite des questions essentielles :

« où s’arrête la documentation historique, où commence l’imagination ? » p.299

Jacques-Pierre Amette fait remarquer l’intérêt que portent les romanciers contemporains à la Shoah :

« La Shoah est un trou noir et une boîte à fantasmes. (…) n’y a-t-il pas une légitimité pour la passion d’une génération à interroger individuellement ce passé, comme un Balzac ou un Hugo ont revisité la guerre des chouans ? Fantasmer et créer est-il interdit ? (…) peut-on fantasmer et créer à partir de faits historiques, et surtout de faits aussi sensibles que la Shoah ? » p.299

Le romancier face à l’Histoire, fait son travail de chercheur, parfois d’archiviste, mais essentiellement dans un but littéraire. Pour ce faire ils élaborent des romans « mixtes, mêlant des documents à une narration romanesque ». ibid., p.300

Insertion de documents historiques et de photographies, cela évoque l’écriture romanesque de Patrick Modiano, dans bien de ses romans et plus particulièrement dans: *Voyage de Noces, Dora Bruder, L’Herbe des Nuits.*

LA GUERRE ET LA VIOLENCE ET LA FOLIE DE LA VIOLENCE :

Certains romanciers créent des romans « historiens » d’un nouveau type. Ils s’inspirent de l’Histoire, ils y puisent un sujet et des personnages mais font un travail littéraire, de telle manière que leurs récits s’éloignent de l’Histoire et présentent des anecdotes curieuses. C’est le cas du grand roman de Mathias Enard *Zone*, (Actes Sud, 2008), « phrase quasi ininterrompue de cinq cents pages, dans lequel le narrateur, un mercenaire, raconte sa guerre des Balkans, décrivant moins des faits que ses réflexions, son intériorité psychologique bouleversée par les conflits. » ibid., p.301

Un autre écrivain qui traite de la violence et de la folie dont est riche l’histoire humaine, c’est Pierre Guyotat, qui écrit sur la guerre d’Algérie. Il est notamment l’auteur du *Tombeau pour cinq cent mille soldats*, Gallimard, 1967 et d’*Eden, Eden, Eden*, Gallimard, 1970

Laurent Mauvignier, lui aussi, il a écrit sur la guerre d’Algérie, son roman s’intitule *Des hommes*, Minuit, 2010.

Un autre écrivain, Jérôme Ferrari, a publié *Où j’ai laissé mon âme*, Actes Sud, 2010.

« Ces romans, ancrés dans des événements historiques précis, dépassent ce cadre : l’Histoire est digérée ; ne reste que la violence pure. Le problème de l’irreprésentabilité du Mal est en jeu. « Ecrire après », c’est toujours à cette question littéraire et morale que s’affronte le romancier.» ibid., p.301